

Quoi de neuf pour les bébés ?

PAR MARIE-HÉLÈNE GROS

Des artistes frondeurs, des procédés de fabrication innovants à la portée de tous, des supports nouveaux, un effort collectif pour prendre au sérieux ces bébés qui ont besoin de livres pour grandir... Il semblerait bien que ce XXI^e siècle qui commence renouvelle et bouscule le champ éditorial de la petite enfance.

Marie-Hélène Gros, observatrice et actrice de cette évolution, nous en balise le chemin.

Marie-Hélène Gros
Responsable éditoriale
à Bayard Presse Jeunesse.
Longtemps en charge du
magazine *Popi*, elle s'occupe
désormais de *Tralalire*.

Tout ne commence pas bien sûr en l'an 2000 ! Un formidable travail de fond, d'associations comme A.C.C.E.S¹ pour promouvoir la lecture chez les tout-petits, a permis au public des bébés-lecteurs de se constituer. Aujourd'hui, les bébés sont accueillis au sein des bibliothèques dans des coins spécialement aménagés pour eux, avec tapis, coussins et heure du conte. Dans le même temps, de nouvelles politiques publiques permettent d'offrir un livre innovant aux nouveaux-nés de l'année. Parallèlement, la création des auteurs pour les tout-petits n'a jamais été aussi vive et diversifiée. Mais si les professionnels ont changé leur regard sur ce public, en retour, ce public fait changer le regard sur les pratiques de lecture : il est bon pour les bébés d'avoir accès aux livres et ils nous le font savoir ! Retour sur quelques années d'observation...

DES BÉBÉS CAPABLES DE LIRE LE MONDE

Les bébés d'aujourd'hui ont une culture de l'image bien plus développée que les bébés du siècle passé. De nouveaux artistes ont investi le domaine de l'illustration pour la jeunesse, multipliant les propositions graphiques, mélangeant les styles, invitant l'art, la peinture, la sculpture, la photographie à jouer avec les codes de l'illustration classique. Dans le même temps, les techniques de travail sur ordinateur ont ouvert de nouveaux possibles.

À l'aube de l'an 2000, *Tout un monde*² d'Antonin Louchard et Katy Couprie fut publié aux éditions Thierry Magnier. Ce petit imagier carré, sans texte, avec 300 images et plus de 30 techniques d'illustrations différentes, bouscula le monde de l'imagier et lui impulsa un nouvel élan.

Je me souviens très bien de la première fois où j'ai apporté le livre *Tout un monde* en crèche, pour le présenter à des bébés (entre 12 et 18 mois) et observer leurs réactions. J'ai été stupéfaite de voir qu'ils comprenaient bien plus d'images que je ne le pensais. Des plans coupés de personnages ne semblaient pas les gêner, des chats, des bébés esquissés en peinture, au crayon, en sculpture les intéressaient tout autant... Ils étaient curieux de tout ! Mais ce qui m'avait frappé surtout, c'était de voir qu'ils passaient avec facilité d'une réalité (absente) à l'abstraction de toutes ces propositions graphiques différentes. Surtout, j'ai pu observé la formidable capacité des bébés à mettre en relation les choses et en faire surgir le sens : sur la page de gauche, une image à la peinture représentait des carottes, sans les fanes. En face à face sur la page de droite, un dessin au gros crayon noir représentait le haut d'une tête de lapin avec ses deux longues oreilles. Une seule image vue toute seule ne leur évoquait rien, mais les deux images vues côte à côte déclenchaient leur réaction : « Pinpin ! » disaient-ils. Longues oreilles + carottes = lapin. Ailleurs, en face à face, voisinaient une photo de pelouse d'herbe à moitié tondue et un dessin à la gouache de bas de visage d'un homme avec ses poils de barbe : « Pique ! Pique ! » disaient-ils. Et on pouvait faire un jeu de ping pong entre les deux images, avec le poil qui pique la joue et l'herbe qui pique les pieds, le poil qui pousse et l'herbe qui pousse, papa qui se rase et l'herbe qu'on tond... Tout l'imagier est construit ainsi, dans une logique incroyable de relations d'une image à l'autre. Les bébés s'en saisissent avec appétit. Ils pointent, ils tournent, reviennent en arrière, demandent à ce qu'on leur raconte encore ces images. Les enfants en comprennent la logique d'associations métonymiques par analogie ou par contraste. On les sent attentifs, en pleine pensée. C'est un imagier intelligent qui parle de ce qui fait relation, qui parle de vie. Les bébés n'avaient pas forcément besoin de voir la chose dans son entier, ils la comprenaient comme un puzzle. Chaque morceau dévoilait une facette d'un tout, un ressenti, une description, un usage, et ils étaient déjà capables d'en restituer l'unité de sens : comme si cela correspondait finalement plus à leur mode d'appropriation et de compréhension du monde.

Les bébés captent des instants, gardent des ressentis émotionnels de situations. À leur échelle de petits, ils voient des morceaux d'un monde beaucoup plus grand. Chacun à sa manière, avec tout ce qu'ils recueillent et mémorisent, les bébés font de petits paquets : tout ça, c'est ma maman...

Traditionnellement, les imagiers fonctionnent sur les bases de repères très clairs, une image = un mot. Dans *Tout un monde*, je suis convaincue que si les auteurs avaient mis un mot sous chaque image, ils auraient bridé la liberté de pensée des enfants. Chacun est libre d'interpréter les images à l'aune de son vécu du moment et de son expérience. C'est pourquoi les enfants demandent à le « lire » et le « relire ». Dans ce véritable livre-bibliothèque pour les petits, c'est le monde qui rejoint le vécu des enfants. « Tout un monde » ou « le monde en vrac » !

Chacun à sa manière, avec tout ce qu'ils recueillent et mémorisent, les bébés font de petits paquets : tout ça, c'est ma maman...



↑
Katy Couprie et Antonin Louchard :
Tout un monde : le monde en vrac,
Thierry Magnier, 1999.



↑
Katy Couprie, Antonin Louchard:
Tout un monde : le monde en vrac,
Thierry Magnier, 1999.

↓
Julie Safirstein : *Le Jour, la nuit, tout
autour*, Hélium, 2013.



Cette expérience a complètement transformé ma pratique d'éditrice d'histoires pour les petits. Dans *Popi*, le magazine pour les enfants de 1 à 3 ans dont je m'occupais à cette époque, nous avons, à la suite de ces rencontres, retravaillé en équipe nos codes de lecture des images par les petits.

Après ce livre, on n'a plus fait les imagiers comme avant. *Tout un monde* n'a cessé de nourrir le travail de nombreux artistes. Mélangeant les techniques, mais aussi travaillant l'objet livre en mixant images et manipulation (flaps, pop-up), la production s'enrichit de très beaux livres dont les enfants profitent. L'art pour les petits avec des représentations de la peinture ou de la sculpture des grands maîtres s'est aussi glissé dans ces imagiers nouveaux, pour former leur regard à ce beau patrimoine. Utilisant également ce mode d'appropriation du monde par le jeu des associations, les galeries des Musées se visitent sous l'angle des « animaux », « des « fruits », des « filles » ou « des chiffres »...

DES BÉBÉS EXPLORATEURS

Depuis quelques années, on voit sortir des imprimeries et des ateliers de reliure, des livres extraordinaires, avec des surprises de façonnage à chaque page. Un pop-up qui se déploie comme une fleur, un carrousel de cirque qui se regarde sur plusieurs plans, des cachettes à soulever qui font apparaître ou disparaître un personnage, des roues à tourner pour faire jongler un clown... Pop-up, flaps, transparents, matières : la création des livres pour les bébés a largement bénéficié des nouvelles techniques de fabrication de ces vingt dernières années. Du coup, les bébés touchent, attrapent, soulèvent, tirent, entrent dans la lecture directement par les doigts. Le geste de la main est un des premiers moyens pour explorer le monde. C'est en manipulant que les bébés comprennent directement ce qui est devant et ce qui est derrière, ce qui se voit et ce qui est caché. En glissant eux-mêmes un personnage de page en page, ils se familiarisent de manière vivante avec le sens de lecture des histoires. Ils sont présents de tout leur corps, prennent plaisir à la surprise et l'adulte qui les accompagne aussi. C'est une lecture ludique qui se partage, sous le regard émerveillé de chacun. L'adulte n'est plus celui qui guide un enfant tout à l'écoute dans sa découverte de la lecture. L'adulte chemine avec l'enfant dans ses découvertes, rebondissant sur ce que le petit pointe, reconnaît ou qui l'intrigue. Ensemble, ils deviennent des explorateurs du livre. La logique à l'œuvre n'est plus celle d'une pédagogie descendante. Enfants et parents sont sur un même terrain de découverte et expérimentent ensemble.

DES BÉBÉS CRÉATEURS

De la même façon, invitant les enfants au plaisir du geste, toute une gamme de coloriages intelligents a fleuri. Depuis *Le Livre d'anti-coloriage*³, paru au Seuil en 1978, les années 2000 ont vu le nombre des livres d'activité augmenter. Le geste n'est plus sollicité dans le seul but d'être maîtrisé pour ne pas dépasser. Le geste et sa trace sont d'abord un moyen d'entrer en relation avec le sujet et jouer avec l'imaginaire. À partir du moment où un bébé peut tenir un crayon, avec des points, des traits et des gribouillis, c'est fou tout ce qu'il peut faire ! Par exemple, dans *La Cuisine aux crayons*⁴ d'Hervé Tullet, le petit

L'adulte chemine avec l'enfant dans ses découvertes, rebondissant sur ce que le petit pointe, reconnaît ou qui l'intrigue. Ensemble, ils deviennent des explorateurs du livre.



↑
Gérard Lo Monaco : *Magique Circus Tour*, Hélicium, 2010.

↑
Susan Striker et Edward Kimmel : *Le Livre d'anti-coloriage*, Seuil Jeunesse, 1978.

Quelle fierté pour un petit de pouvoir donner et d'en être remercié. L'enfant n'est pas seulement celui qui reçoit [...], il devient aussi celui qui sait et peut aider.



↑
Le personnage de Turlututu d'Hervé Tullet.

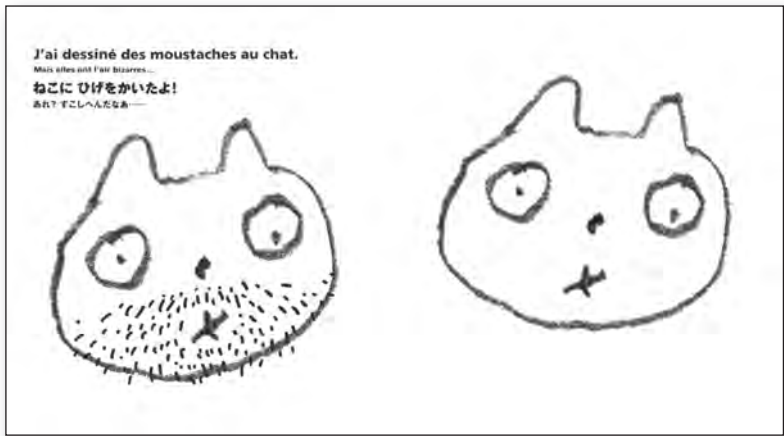
enfant peut réaliser des recettes aussi drôles que poétiques : une soupe de zigzags, une tarte au soleil, une compote de points, un délice de gribouillis. Dans les assiettes et dans les verres, le rouge se transforme en fraise et le jaune en citron. Dans *Batailles de couleurs*⁵, le même auteur sollicite les enfants à utiliser librement leurs crayons en laissant jaillir la trace. Ici, les couleurs font la course et se cognent. Là, elles s'affrontent sur un champ de bataille. Plus loin, elles se bagarrent entre monstres. Il y a de l'énergie et du plaisir à pouvoir exprimer sur le papier ce qui se joue plus difficilement dans la vraie vie. Le geste proposé n'est jamais une fin en soi. Il est l'acte au service d'une expérience, et comme toute expérience, transforme.

Mais souvent, ces moments partagés autour d'un livre s'apparentent davantage à du jeu qu'à de la lecture. Il restait à imaginer une lecture ludique pour les plus jeunes. Là encore nous retrouvons Hervé Tullet. Avec des personnages comme *Turlututu*⁶, et tout son travail autour des histoires, Hervé Tullet a ouvert le champ d'un genre nouveau, celui des histoires inter-actives pour les petits.

DES BÉBÉS ACTEURS

Non seulement l'enfant est invité par le narrateur à agir dans l'histoire, en disant des formules magiques, en appuyant sur un bouton pour allumer la lumière, ou en cachant avec sa main le personnage de *Turlututu* pour qu'il ne soit pas vu du monstre qui arrive. Mais ce que l'enfant fait est partie intégrante du processus créatif de l'histoire. Parce que l'enfant agit, ce qui vient ensuite a bien lieu : la lumière revient et *Turlututu* sort du noir, le monstre ne voit pas *Turlututu* et il s'en va. L'auteur met la création de l'enfant au centre de son récit. Et l'enfant est émerveillé (sous le regard de son parent) de voir sa capacité à agir. À 2 ans, 3 ans, il peut faire fuir le monstre en disant une formule magique, il peut faire grandir ou rapetisser *Turlututu* à l'envi, il peut faire arriver la lumière dans une pièce noire... C'est incroyable pour un petit, il a le pouvoir et la capacité d'aider le personnage de *Turlututu*. Et il en est remercié ! Quelle fierté pour un petit de pouvoir donner et d'en être remercié. L'enfant n'est pas seulement celui qui reçoit (à manger, le savoir, l'organisation des choses), il devient aussi celui qui sait et peut aider.

Avec son album intitulé *Un Livre*⁷, Hervé Tullet a inventé pour les petits la tablette avant la tablette. En partant de l'inanimé de la trace et du papier, il rend les enfants capables de créer leur propre animation. Avec seulement quelques ronds de couleurs peints, sans aucun artifice, il offre à l'enfant-acteur le terrain de jeu complet du livre. L'enfant, en penchant le livre sur la droite fait que les ronds de la page suivante se sont effectivement déplacés sur la droite. En secouant le livre, c'est lui aussi qui permet aux ronds de se mélanger à la page d'après. Et il y a là une évidence à ce que chaque geste soit suivi d'effet. Tout est orchestré dans les moindres détails, mais pour mieux laisser libre cours à l'imagination et à la créativité des enfants. Hervé Tullet a cette incroyable capacité à allumer chez eux la force du désir. Il leur fait totalement confiance. Il suffit d'observer une séance de lecture de l'auteur avec les enfants pour être témoin de sa capacité à ouvrir chez les petits un appétit d'être, en toute simplicité.

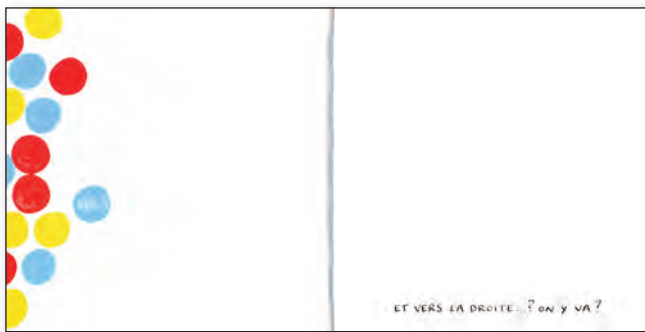


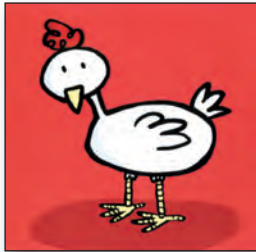
↑
Marcelle, 2 ans, avec Lili Souris de Popi, (Bayard Jeunesse, ill. Anett Hardy).
© Photos Marie Almonte.

←
Taro Gomi: Gribouillages à volonté avec Taro Gomi, Seuil Jeunesse, 2007.

↙
Hervé Tullet: Un livre, Bayard Jeunesse, 2010.

↓
Hervé Tullet: La Cuisine aux crayons. Éditions Phaidon, 2011.





DES BÉBÉS BAVARDS

Au xx^e siècle, les bébés étaient bercés par les chansons et comptines de nourrice. Nous étions en pleine transmission de ce patrimoine commun, hérité de nos parents et de nos grands-parents, puisant dans les souvenirs, mais aussi dans de précieux livres de collectages comme *Enfantines*⁸, de Marie-Claire Bruley, ou la collection de livres-CD «Des Comptines du Monde» de Didier Jeunesse, les compilations des enregistrements d'Enfance et Musique... Au travers de ces petits récits mis en corps, s'accordant au rythme des paroles et à l'air des chansons, enfant et parent faisaient connaissance et l'enfant recevait de l'adulte toute une transmission de la culture. Depuis quelques années, ce plaisir autour des gestes et de la voix s'est déplacé. Les jeunes parents pris en défaut de ne plus toujours connaître les airs des chansons ont préféré se tourner vers de nouveaux imagiers sonores, qui font eux, appel à la voix de l'enfant. Dans *Le Livre des bruits*⁹ de Soledad Bravi, l'enfant est invité par un jeu de questions, à retrouver, imiter et jouer avec les sons de son monde : celui du bisou qui fait «smac», du rhume qui fait «atchoum», de la trompette qui fait «Pouêt», du loup qui fait «ooouuh» et du hibou qui fait «ouh ouh»... D'autres imagiers, comme ceux de la collection «Mes Petits imagiers sonores» chez Gallimard, offrent des sons de bonne qualité que les enfants peuvent déclencher et écouter. Le monde ici aussi rejoint l'enfant. L'image et le son sont unis au service de ce que l'enfant reconnaît, peut déjà dire et exprimer. Autour de la voix de l'enfant, avec tendresse et humour, enfants et parents sont complices. Il y a du bonheur à être ensemble, la promesse d'un moment d'échange heureux, sans évaluation.

DES BÉBÉS DÉLICIEUSEMENT INSOLENTS

Comme en écho à l'expression des enfants d'aujourd'hui, ces dernières années ont également vu naître de nouveaux personnages plus proches de la réalité des petits, collant complètement à leur vitalité, leur créativité et parfois leurs débordements... Simon, le petit lapin espiègle de Stéphanie Blake, Trotro¹⁰, ce petit âne malicieux et turbulent signé Bénédicte Guettier. Sous prétexte que «c'est l'auteur qui l'a dit», le parent lit l'histoire de *Caca boudin*¹¹ ou de *Bébé Cadum*¹² et l'enfant jubile d'entendre ces mots «qu'on ne doit pas dire» dans la bouche de l'adulte, et qu'il peut à son tour répéter. Tout l'art de ces histoires étant de dédramatiser avec humour et légèreté les petits tracas de tous les jours. Dans un même registre, enfants et parents rient de se tirer la langue ou de s'essayer à d'horribles grimaces suggérées par le *Grimacier*¹³ de Dorothee de Monfreid. Y aurait-il un plaisir nouveau dans la transgression? Certainement. Comme dit un dicton hindou «le sourire que tu envoies revient vers toi». Qui n'a pas encore dans l'oreille le souvenir incroyable du fou rire d'un bébé...

Le xx^e siècle a reconnu l'enfant comme une personne. Psychologues, enseignants, pédagogues, ont étudié la façon dont les bébés pouvaient nous comprendre, afin de leur rendre accessible étape par étape, les images et les textes qui leur étaient destinés. Professionnels et adultes accompagnants se sont appropriés ces savoirs pour transmettre au mieux une culture et un patrimoine aux enfants. Fort de ces apports, le xxi^e siècle ouvre une nouvelle voie : celle d'une relation de confiance entre adulte et enfant, donnant à ce dernier les moyens de s'exprimer, de réagir et de montrer son plaisir. Nous, adultes, les accompagnons dans leur découverte. Alors que nous observons, numérique aidant, combien il devient naturel pour les bébés d'agir sur les images, il y a fort à parier qu'ils n'ont pas fini de nous étonner! ●



Alors que nous observons, numérique aidant, combien il devient naturel pour les bébés d'agir sur les images, il y a fort à parier qu'ils n'ont pas fini de nous étonner!

1. A.C.C.E.S. (Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations).
2. Katy Couprie et Antonin Louchard : *Tout un monde : le monde en vrac*, Thierry Magnier, 1999.
3. Susan Striker et Edward Kimmel : *Le Livre d'anti-coloriage*, Seuil Jeunesse, 1978.
4. Hervé Tullet : *Batailles de couleurs*, Bayard Jeunesse, 2010.
5. Hervé Tullet : *La Cuisine aux crayons*. Éditions Phaidon, 2011.
6. Hervé Tullet : *Un livre*, Bayard Jeunesse, 2010.
7. Hervé Tullet : *Coucou, c'est moi Turlututu!*, Bayard Jeunesse, 2013.
8. Marie-Claire Bruley, Lya Tourn, ill. Philippe Dumas : *Enfantines*, L'École des loisirs, 1988.
9. Soledad Bravi : *Le Livre des bruits*, L'École des loisirs – Loulou & Cie, 2004.
10. Bénédicte Guettier : *L'Âne Trotro*, Gallimard Jeunesse – Giboulées, à partir de 2000.
11. Stéphanie Blake : *Caca boudin*, L'École des loisirs, 2002.
12. Stéphanie Blake : *Bébé Cadum*, L'École des loisirs, 2006.
13. Dorothée de Monfreid : *Le Grimacier*, L'École des loisirs – Loulou & Cie, 2004.



Soledad Bravi : *Le Livre des bruits*, L'École des loisirs – Loulou & Cie, 2004. (Couverture et une page intérieure).



Stéphanie Blake : *Caca boudin*, L'École des loisirs, 2002.



Dorothée de Monfreid : *Le Grimacier*, L'École des loisirs – Loulou & Cie, 2004.



Martin (18 mois) avec *Le Livre des bruits* de Soledad Bravi.

